

Dès que la grippe eût fait son apparition au Collège, un des premiers atteints fut le frère même de l'abbé Dallaire. Celui-ci, n'écoulant que la dictée de son cœur compatissant, poussa le dévouement jusqu'à prendre chez lui ce frère malade, sans penser aux redoutables conséquences de son acte. C'est ainsi que, victime de son affection fraternelle, il a contracté la maladie qui l'a conduit au tombeau.

A, d'autres, Dieu demande ces mille sacrifices, petits ou grands, qui chaque jour, font mourir le vieil homme et disposent au terrible passage ; à l'abbé Dallaire, Il a demandé d'un seul coup le sacrifice suprême qui renferme tous les autres, immole l'être tout entier et couronne une carrière. Ce sacrifice, l'abbé Dallaire l'a fait avec la générosité et la ferveur d'une âme éclairée sur la vanité des choses d'ici-bas et la grandeur des biens futurs ; ses parents l'ont accepté avec un cœur tout saignant de la cruelle blessure, mais résigné aux adorables volontés du bon Maître ; le Collège de Lévis l'a offert à Dieu avec la conscience de la grandeur d'une telle perte et pour obtenir de la divine Providence la fin de ses douloureuses épreuves.

ÉLIAS ROY, ptre.

L'ABBÉ JOSEPH LAVOIE

La mort fauche encore dans les rangs du clergé de Québec. Les tombes se heurtent, emportant des vies sacerdotales à peine écloses et qui pourtant nous donnaient les plus belles espérances. Mais le mal terrible ne se contente pas d'arracher les arbres en fleurs, il couche sur le sol ceux-là même qui semblaient devoir le mieux résister.

C'est ainsi que la journée du 24 octobre, dont l'aube nous apportait l'émouvante nouvelle que le jeune abbé Dallaire avait succombé, ne devait pas attendre son soir pour s'endeuiller de nouveau. Et cette fois, c'était l'âge mûr qui payait son tribut. Cinquante-six ans d'âge, trente-deux ans de prêtrise, voilà les limites dans laquelle s'est mue cette vie qui vient de s'éteindre.

L'abbé Joseph Lavoie naquit à L'Islet le 8 janvier 1862. Son père, le docteur Napoléon Lavoie ne manqua pas de célébrité, comme médecin, dans sa région. Sa mère, née Casgrain, femme d'une piété vraiment remarquable, sut mettre dans le cœur de ses enfants une piété solide et profonde, et le bon Dieu bénit sa vie de prière et de saints exemples, en appelant au sacerdoce le deuxième et le quatrième de ses fils.¹

1. L'abbé Georges, mort au couvent de Saint-Ferdinand en 1897, après cinq années de prêtrise.